

## **MEAN Cyril**

### **Vatican et psychanalyse : itinéraire d'une relation (1920 et 1970)**

à partir et autour de la préhistoire & de la naissance de l'Association Internationale d'Études Médico-Psychologiques et Religieuses.

Université de Genève  
Histoire et philosophie des Sciences  
sous la direction de M. Fernando VIDAL

Cadre et remerciements :

Je remercie Mme Colette de Saussure pour la précieuse documentation relative à l'AIEMPR.

Le cadre de ce travail est un enseignement d'Histoire et de Philosophie des Sciences donné par Monsieur Fernando Vidal à l'université de Genève en 1996-1997. Le thème de l'année était "Histoire-s de la découverte de l'inconscient". Je lui sais gré de la possibilité de réaliser ce travail.

« La psychanalyse n'est pas plus religieuse qu'irreligieuse. C'est un instrument sans parti dont peuvent user les religieux et les laïcs au service de la délivrance d'êtres souffrants. Je suis très frappé de n'avoir pas songé moi-même à l'aide extraordinaire que la méthode psychanalytique est susceptible d'apporter à la guérison des âmes ; mais cela tient sans doute à ce qu'étant un vilain hérétique, tout ce domaine de notions m'est étranger. »

S. Freud à O. Pfister, lettre n° 2 du 9 février 1909

« En ce qui concerne votre brochure contre la religion, votre récusation de la religion ne m'apporte rien de nouveau, je l'attends avec une impatience pleine de joie. Un adversaire de la religion, s'il est d'une puissante intelligence, lui est certainement plus utile que mille disciples inutiles. »

O. Pfister à S. Freud, lettre n° 80b du 21 octobre 1927 à propos de L'avenir d'une illusion.

Il était une fois... trois aveugles, sur leur chemin ils rencontrèrent une chose inconnue : ils l'approchèrent et la touchèrent.

- Qu'est ce que c'est ? : dit l'un d'entre eux. Le premier répondit :
- Je sens une paroi solide, c'est un mur. Le second répliqua :
- Un serpent ! c'est long et ça bouge. Quant au troisième, il s'exclama :
- Un tronc ; c'est un arbre !

A ce moment là, l'éléphant agacé d'être chatouillé s'en alla.

Histoire perse racontée par Mevlana

## 1. Psychanalyse et christianisme

### a. Introduction

Considérer l'Homme comme un seul objet de connaissance sous différentes perspectives et nous voilà sur le pas-de-porte de notre sujet. L'histoire persane ne dit pas ce qu'il advint des trois hommes ! Que firent-ils entre eux de leur réponse particulière ?

Cette question nous conduit du hall d'entrée au salon. Qu'y voyons-nous ? Ignorance, rejet, condamnation a priori, exclusion, interdiction ou rencontre, écoute dialogue, confrontation mature ? Fonte de l'un dans l'autre, formes chimériques ou reconnaissance de la spécificité des approches, de l'altérité, tolérance ?

Dépasser les positions protectionnistes, les défenses identitaires s'il y a lieu, supporter suffisamment le conflit, reconnaître la différence pour entrer dans un échange constructif, complémentaire et fécond : autre qu'une simple vue de l'esprit, c'est le défi de la rencontre générale et particulièrement de celle nécessaire au travail qui se veut être inter- et pluridisciplinaire. Une telle tentative paraît aujourd'hui d'autant plus nécessaire qu'avec l'excuse de la spécialisation, le cloisonnement peut devenir un refuge pratique.

A l'heure des réseaux, le champ de la santé psychique n'est pas mis à part et la collaboration entre les divers intervenants d'une prise en charge est nécessaire. Le fruit de celle-ci n'est pas donné par avance et lorsque les différents points de vue dialoguent « sans compromis » (Maryse Choisy), on se permet d'espérer une nouvelle richesse. Mais la mise en pratique n'est pas à la mesure de l'évidence du propos...

## b. Présentation de l'Association Internationale d'Études Médico-psychologiques et Religieuses (AIEMPR)

L'AIEMPR définit aujourd'hui ses buts comme étant l'étude et la recherche dans le domaine des problèmes communs aux sciences humaines, spécialement la médecine, la psychologie, la psychanalyse, la psychiatrie, l'anthropologie culturelle, la sociologie et aux sciences religieuses. L'association réaffirme en même temps la recherche du savoir par l'interdisciplinarité et la pluridisciplinarité.

La naissance de l'Association Internationale d'Études Médico-Psychologiques et Religieuse remonte aux années '50-'60. Née proche des milieux catholiques dans un contexte particulier, elle s'en émancipa par la suite et prend sa forme définitive dans les années soixante. Elle réunit depuis en Congrès tous les 3 ans les délégations nationales d'une dizaine de pays autour d'un thème particulier (cf. liste des congrès - lien) , compte un peu moins de 200 membres adhérents et intéresse environ cinq fois plus de personnes.

En établissant des relations entre plusieurs sciences ou disciplines (interdisciplinarité) et en travaillant sur des thèmes qui concernent simultanément plusieurs disciplines (pluridisciplinarité), l'association propose un espace de réflexion à des anthropologies aussi radicalement différentes que la psychanalyse et la théologie.

La genèse de l'AIEMPR apparaît comme un champ privilégié pour éclairer les relations entre le Vatican et la psychanalyse. L'hypothèse de ce travail est que la naissance de l'association est enrichissante pour une meilleure compréhension des dynamiques de la rencontre entre la psychanalyse et la foi chrétienne. Le sujet abordé concerne plus précisément les relations entre la psychanalyse freudienne et l'Église catholique romaine (Vatican, Magistère) entre les années 1920 et 1970. Ce fut le travail des fondateurs de l'association de défendre un espace de rencontre « sans compromis » (Maryse Choisy) et de créer une telle plate-forme de rencontre dans un contexte difficile.

## 2. Parcours historique de la relation Vatican-Psychanalyse

### a. Itinéraire

La période choisie de 1920 à 1970 est présentée en trois parties. La première correspond à l'initiale de la rencontre du Vatican avec la psychanalyse, elle couvre la période 1920-1945. L'entre-deux-guerres voit la publication des principaux ouvrages de S. Freud au sujet de la religion. Elle est le creuset d'une position fermée de l'Église envers la

psychanalyse. On y voit l'Église face au problème spirite, très à la mode alors. La seconde période commence après la fin de la seconde guerre et correspond à la préhistoire de l'AIEMPR. On y remarquera l'effort consacré par un pool de personnes éclairées pour défendre la psychanalyse au sein de l'Église catholique. La troisième période marque la naissance de l'AIEMPR (qui s'appelle alors ACIEMP) ainsi qu'un revirement « inquisiteur » (Monitum, de 1960) de l'Église envers la psychanalyse.

## 2.1 Première partie (1920-1945) : le creuset d'une position fermée du Magister envers la psychanalyse

Cette période correspond aux premiers pas de la rencontre entre le Vatican et la psychanalyse. L'histoire des relations entre la psychanalyse et l'Église catholique romaine est très liée à ses débuts à celle de l'implantation de la psychanalyse en Italie. L'Europe frémit devant la montée des fascismes : en Italie, la totalité du pouvoir se trouve dès 1926 entre les mains du Duce. Réaction contre l'ordre libéral bourgeois, l'individualisme, le marxisme, et les idées héritées du XIXe siècle, le fascisme empêchera matériellement l'essor du mouvement psychanalytique.

Entre 1920 et 1926, la théorisation freudienne était pourtant en plein essor, Sigmund Freud reprend et élabore ses concepts à la lumière des nouveaux apports théoriques tels que le narcissisme (1914) et la pulsion de mort. Ces profonds changements sont « entérinés » dès 1926. Outre Totem et Tabou publié en 1912, c'est entre 1927 et 1939 que S. Freud écrit les principaux ouvrages où il traite de la religion: L'avenir d'une illusion (1927), Malaise dans la civilisation (1929) et Moïse et le monothéisme (1939).

Dès 1938, les lois raciales nazies et les attaques antisémites obligent les analystes juifs à émigrer ou à se cacher. Le 23 septembre, trois semaines après l'entrée en guerre de la France et de la Grande-Bretagne, Sigmund Freud meurt en exil à Londres.

La position de l'Église catholique entre-deux guerres, au sujet de la psychanalyse, n'a jamais été une position présentée officiellement ; elle transparaît ci et là de façon indirecte à propos d'ouvrages, de résumés de réunions, etc.

### a. La « nouvelle psychologie » muselée, l'ancienne critique pansexuelle

Pie XI succède en 1922 à Benoît XV. A cette période, le père Agostino Gemelli (1878-1959) fonde et organise à Milan l'École de psychologie expérimentale dans le cadre de l'Université du Sacré-Cœur. Cet ancien disciple d'Emil Kraepelin est une figure importante de la préhistoire de

l'AIEMPR ; il deviendra président d'honneur de l'association fondée par Maryse Choisy. Il est présenté par E. Roudinesco comme le « grand organisateur de la campagne antipansexualiste »<sup>iii</sup> des années vingt.

Pendant la période d'entre-deux-guerres, le Père Wilhelm Schmidt (1868-1954) poursuit une véritable croisade antifreudienne et judéophobe. Il est la figure de proue de l'école anthropologique viennoise et directeur du musée pontifical d'Ethnologie à Rome de 1927 à 1939. Il s'en prend à la psychanalyse, qu'il dénonce comme une théorie néfaste, responsable d'une destruction de la famille chrétienne, et pourfend en bloc la psychanalyse et le marxisme qu'il accuse d'avoir signé un pacte « d'entente cordiale »<sup>iv</sup>.

A l'opposé de cette tendance majoritaire, en 1923, un certain Louis Beirnaert entre dans la Compagnie de Jésus et devient professeur de dogmatique. Il jouera un rôle important dans l'histoire des relations entre la psychanalyse et l'Église catholique, notamment à propos de la question du discernement des vocations. Durant la Deuxième Guerre mondiale, il participera à la Résistance anti-nazie dans un réseau gaulliste et s'orientera ensuite vers la psychanalyse. Il sera analysé par Daniel Lagache avant de devenir un proche de J. Lacan qu'il suivra dans les deux scissions du mouvement psychanalytique.

## b. L'Église catholique face à la « pseudo-religion » spirite

La première guerre terminée, l'Église fait front aux mouvements obscurantistes, spirites et médiumniques très en vogue depuis le dernier tiers du XIXe siècle. En 1921, « Les questions actuelles » de la Documentation Catholique<sup>v</sup> consacrent un dossier fourni à cette « pseudo religion ». Après avoir résumé les faits, déploré la crédulité du public et dénoncé les nombreuses supercheries, fraudes et charlatanismes, le magister pose la question relative aux phénomènes dits « préternaturels », car, « un résidu demeure, qu'il semble difficile de ne pas assigner à l'intervention de quelque cause intelligente, libre et supérieure à l'homme (souligné dans le texte) ». Si certains phénomènes doivent être pris au sérieux (c'est le cas des expériences relatives au fluide vital) une explication « naturelle » est souvent possible. Ainsi certaines théorisations psychodynamiques servent d'argumentation démystificatrice par un processus de naturalisation de l'inexplicable et de l'intolérable-condamnable. L'explication scientifique avancée pour rationaliser ce « péril » obscurantiste est proche de l'automatisme psychologique de Pierre Janet. Ces phénomènes sont expliqués par des cas de « désagrégation mentale » où le niveau psychique inférieur (correspondant à un certain « groupes de neurones » !) fonctionne pour son propre compte. L'argumentation s'appuie ensuite sur l'autorité de Théodore Flournoy (1854-1920) : « C'est la pensée inconsciente et émotive des assistants qui s'incarne et produit le message spirite »<sup>vi</sup>. On peut faire l'hypothèse

que la dimension moins pathogène de l'inconscient de Flournoy par rapport à l'inconscient freudien, ainsi que sa nature mythopoiétique et créatrice ait pu contribuer au choix, par les milieux catholiques, de ce modèle du psychisme inconscient « parallèle » au modèle freudien.

La position de L'Église est de « distinguer avec soin » le spiritisme du magnétisme animal et l'hypnotisme médical. Elle ne condamne pas les deux dernières « en elles-mêmes » mais seulement « l'abus qu'on en ferait ». Cet abus consiste soit à les employer pour « des fins immorales ou criminelles », soit « à prétendre obtenir par ces moyens des résultats préternaturels, comme la connaissance des secrets de l'au-delà. » viii

La condamnation par abus d'utilisation se retrouvera particulièrement dans l'optique de PIE XII : il s'agit d'une position que l'on peut qualifier d'instrumentale au sens où elle n'attaque pas de front la nature de la chose mais l'usage qui en est fait. Ce qui évite, notons le, de s'y approfondir, voir de la connaître.

Nous voyons à propos des phénomènes spirites condamnés, comment on se réfère à une explication démythifiante, « naturalisante » de ceux-ci en recourant aux interprétations scientifiques. On se réfère aux modélisations du fonctionnement psychique de l'époque pour combattre les phénomènes. Ceci ne semble pas nouveau puisqu'au cours du XIXe siècle, l'Église avait progressivement adopté les principes de la psychiatrie dynamique naissante. Dans son encyclique de 1891, Léon XIII valorisait les recherches savantes au détriment de l'obscurantisme, ainsi progressivement, le « possédé » était devenu « fou » !

On voit ainsi une science devenir pour l'heure, sous la plume des clercs, l'alliée utile d'un combat contre le « péril spirite ». Ce qui est en jeu ici, au travers des concepts de « subconscient », d'« autonomisation » c'est bien l'amorce d'une prise en compte de l'inconscient mais aucune référence n'est faite aux travaux de Freud. Les premières éditions de L'Interprétation des rêves et de la Psychopathologie de la vie quotidienne datent alors déjà d'une vingtaine d'années.

### c. Première apparition du mot « psychanalyse » dans La Documentation Catholique

Le mot « psychanalyse » apparaît pour la première fois, en 1924 dûment indexé dans le lexique annuel des Documents Catholiques. C'est à propos d'une note bibliographique de la rubrique « Questions Actuelles » concernant un ouvrage intitulé « La psychanalyse de Ch. Blondel ». L'auteur de cette note bibliographique exprime un point de vue relativiste critique envers les travaux du « professeur Freud » dont voici un extrait :

« (...) La mode est à la psychanalyse (...). Le mot est déjà prétentieux ; quant à la chose, elle nous vient d'Autriche, où le professeur Freud l'a lancée ; cela suffit à lui assurer le succès, car originaire de France mot et

choses seraient assurément restés cantonnés dans les laboratoires. Ils n'auraient pas dû en sortir (...). Il semble qu'il n'y ait pas là de quoi révolutionner les sciences psychiques (...) C'est ce que nous fait voir le professeur Blondel dans son excellent livre qui contient une vue d'ensemble sur le système de Freud (...) et des conclusions qui paraîtront sévères aux adeptes du célèbre docteur, nous dirons presque aux « initiés », car il entre toujours un peu de mystère et de charlatanisme dans la divulgation de ces systèmes un peu ambitieux. Le « cuivre et le tambour » jouent un rôle dans cette affaire. Que restera-t-il de cette libido et de cet inconscient dont on nous rebat les oreilles ? Souhaitons, nous profanes, qu'il en reste quelque chose, sinon notre badauderie serait bien à plaindre. »ix

On trouve dans la même année, le résumé d'une journée consacrée à la psychologie où l'on apprend que « les prétentions de la psychanalyse de Freud, qui voudrait expliquer par l'instinct sexuels les phénomènes de la religion » ont été « repoussées ». Dans la même journée un autre orateur s'était « chargé » avec « ironie » de « réfuter » sur le plan ethnologique « les considérations insolentes » du « médecin juif viennois ».x

#### d. Suggestion, hypnotisme... et liberté humaine

C'est vers la fin des années 20 que l'on relève les premières réactions explicites à la théorie des rêves.

En 1928, à l'occasion de la parution du Dictionnaire apologétique de la foi catholique du Dr R. Van des Elst, la Documentation Catholique (DC) publie un dossier d'« apologétique »xi sur la suggestion. La question de fond est le statut de la liberté humaine ou regard des phénomènes d'hypnose et de suggestion. Deux groupes d'objections sont avancés. Le premier concerne la morale et se résume dans la question suivante : la dignité de la personne humaine est-elle sauve, la liberté est-elle autre chose qu'un leurre, si une suggestion inspire et guide nos actes ? Le second groupe qui nous intéresse plus directement, concerne la psychologie. A travers l'hypnotisme, c'est la résurgence du fantôme de « la doctrine essentiellement subjectiviste » des rationalistes de l'Encyclopédie et du naturalisme de Micheletxii ou de Renanxiii suivant laquelle : « une illusion des hommes, une exaltation de leurs instincts ou de leurs vœux réalise les plus merveilleux effets attribués par la théologie à la grâce de Dieu : élans du mysticisme, extases et miracles ». C'est un véritable « chaos » d'autant plus que le « sophisme revêt de nouveaux noms » ! Il s'ensuit un chapitre où est résumée la théorie des rêves de Freud !

#### e. Confession et psychanalyse

En 1935, un médecin discute du lien entre la confession et la psychanalyse. La première étant vue comme « une réalisation avant l'heure » xiv de la seconde. Il n'est pas fait mention de concepts précis de psychanalyse, ni d'auteurs. On retrouve le souci de ne pas réduire l'activité du prêtre à une psychothérapie, ainsi l'auteur rappelle que « (...) ce serait une fâcheuse utopie de la part du prêtre de se transformer en psychanalyste (...) : ce n'est pas par la médecine que les apôtres guérissaient les malades, mais en étant pleinement les envoyés du Christ ». La véritable et la plus efficace psychothérapie est la « délivrance des péchés » et « ce sont les vertus propres au sacrement qui dominent de bien haut la scène et qui donnent les réels bienfaits médicaux. » La position vis-à-vis de la psychanalyse semble alors osciller entre condamnation et début de reconnaissance. Plus précisément entre une réduction de la psychanalyse à la confession et une volonté de dissocier les deux pratiques.

## 2.2 Seconde partie (1949 à 1959) : la préhistoire de l'AIEMPR

La guerre mondiale terminée, Pie XII apparaît comme le chef spirituel d'une croisade anticommuniste xv. C'est l'époque de la guerre froide et le Pape apparaît soucieux de préserver le monde catholique du danger de toute contagion avec l'idéologie subversive. Il déclare « déserteur et traître quiconque voudrait prêter sa collaboration matérielle, ses services, ses ressources, son aide, son vote à des partis, à des pouvoirs qui nient Dieu, qui substituent la force au droit et la terreur à la liberté, qui rendent impossible la paix internationale » xvi. Un décret du Saint-Office de 1949 frappe d'excommunication les collaborateurs du communisme et certains seront emprisonnés. Les deux systèmes idéologiques et économiques antagonistes des « blocs » se font face ; la période de 1948 à 1962 est une phase très conflictuelle de la guerre froide.

### a. Les pionniers de la relation psychanalyse-Vatican :

Durant les années de guerre froide, plusieurs groupes de personnes s'occupent des relations de la psychanalyse avec le Vatican. La position de l'Église catholique est alors fermée envers la psychanalyse, et l'on peut voir sous de nombreuses plumes l'idée qu'il est dorénavant nécessaire de faire se rencontrer les deux anthropologies.

A titre d'illustration, le Père Noël Mailloux, futur membre fondateur de l'AIEMPR, exprime cette volonté de « rapprochement » lors d'une conférence donnée au Congrès de psychanalyse de Washington : « (...) Comme le psychologue apprend à s'effacer devant la raison qu'il vient d'affranchir, le guide spirituel apprend à s'effacer devant l'Esprit dont il a préparé les voies. Aux deux on recommande une passivité respectueuse



des forces intérieures d'organisation. Pour une part, le donné sur lequel ils travaillent coïncide, mais, au-delà d'une certaine limite, leurs contributions respectives apparaissent complémentaires l'une de l'autre. Ainsi le moment nous semble venu pour eux de se rapprocher »xvii.

Dès 1949, le père Bruno de Jésus Marie (= 1962) ouvre sa revue Les Etudes Carmélitaines à des psychanalystes. Il contribuera à la fondation et à l'activité de l'Association Catholique Internationale d'Études Médico-psychologiques. Il écrit en 1948 : « Il importe plus que jamais de confronter la spiritualité avec les résultats de la recherche contemporaine ». Sa position est celle d'un homme de foi heureux de relever la naissance d'un mouvement « spiritualiste » de psychanalystes qui se « désolidarise ouvertement » de « la métaphysique matérialiste impliquée de fait dans le système freudien »xviii. Pour lui, « la neutralité est impossible, qu'on le veuille ou non une métaphysique est toujours sous-jacente, car la science positive n'épuise pas le réel, elle n'explique pas l'impondérable ». « Si une religion veut vivre dans le cœur des hommes (...), elle doit à chaque minute digérer et intégrer dans sa totalité tout ce que la science a découvert de fécond », « se tenir à la page et tirer le bon grain au milieu de l'ivraie »xix

En « fraternelle complémentarité »xx des Études, le Frère A. Plé crée, en 1947, Le Supplément de la Vie Spirituelle. Il y défend la psychanalyse contre les erreurs et équivoques dont elle est victime<sup>xxi</sup> et publie de foisonnants articles entre autre dans le domaine du Discernement des vocations sacerdotales et religieuses et des Recherches de théologie et de pastorale ouvertes sur la psychologie. Le discernement des vocations, écrit-il en 1950, ne peut que bénéficier des connaissances de la science. De nombreux praticiens de la santé mentale y publient alors leurs travaux dont un grand nombre de médecins, psychanalystes ou psychologues. C'est le cas du Dr. D. Widlocher ou de futurs membres fondateurs de l'AIEMPR comme le Dr. Ch.-H. Nodet (Considération psychanalytiques à propos des attrait névrotiques pour la vocation religieuse, 1950, Psychiatrie et vie religieuse, 1957 ou encore Troubles nerveux et vocations, 1957) et Dr. G. Zilboorg, Prof. L. Ancona, Louis Beirnaert, Père Albert Plé (Peut-il exister des attrait inconscients à la vie religieuse, 1950, A propos de la psychanalyse, 1950) xxii.

De son côté, Maryse Choisy, femme de lettres et analyste, fonde avec le père Leicester King d'Oxford, l'Association internationale de psychothérapie et de psychologie clinique. Depuis 1946, sa revue Psyché (Revue internationale des sciences de l'homme et de psychanalyse) tenait environ quatre Congrès par an à Royaumont.

b. L'Association internationale de psychothérapie et de psychologie clinique

L'association est née dans le contexte des années 50, proche des milieux de l'Eglise catholique romaine. Au rang des événements fondateurs, se place la rencontre d'un groupe de personnes soucieuses de défendre les découvertes de « la psychologie des profondeurs » auprès de l'Eglise Romaine<sup>xxiii</sup>. Cette rencontre eut lieu lors du Congrès d'Hygiène mentale de Londres ; plus précisément le 15 août 1948 après une messe à la cathédrale de Westminster. C'est ici qu'est placée initialement la naissance du désir de créer une association où pourraient collaborer des praticiens de la santé mentale avec des clercs catholiques<sup>xxiv</sup>.

### c. Les Congrès Internationaux de Psychothérapeutes Catholiques

C'est en avril 1949 qu'a lieu le premier Congrès à l'Abbaye de Bec-Hellouin dans l'ancien couvent de Saint Anselme rendu aux Bénédictins. Pour l'anecdote, Frère Bruno, rappelle que Saint Anselme libéra l'Esprit de l'époque du traditionalisme étroit légué par les âges barbares... C'était alors surtout une association franco-britannique, des américains sont aussi présents, 7 pays sont représentés dont le Japon et le Chili.<sup>xxv</sup> Constatant que « le moment est venu de réunir psychothérapeutes des psychologies nouvelles, théologiens et directeurs de conscience », l'association se dote d'un "Comité organisateur permanent des congrès internationaux annuels de psychiatres, psychothérapeutes analytiques et psychopédagogues catholiques . Ainsi il est formulé le vœu de créer un « institut d'analystes catholiques » où les catholiques qui le désirent puissent faire une analyse didactique avec un maître à la fois reconnu pour ses excellentes qualifications professionnelles et estimé pour sa fidélité catholique (8e résolution de clôture du Congrès).

De 1949 à 1951 sont posées les bases de tout ce qui allait être discuté au cours des années suivantes. C'était un travail de « défricheur », tous les problèmes qui surgissent entre directeurs de conscience et maîtres de l'inconscient y furent examinés dans un esprit scientifique.<sup>xxvi</sup>

L'association rencontre alors des résistances de la part de l'évêché de Paris dont il est difficile de savoir si l'origine est à chercher seulement en France ou si elle est vaticane. Ces résistances s'expriment par des difficultés à trouver un lieu de réunion. "Nous pensions, écrit Maryse Choisy (alors secrétaire générale de l'association), que la psychanalyse avait, comme d'habitude, après avoir enchanté les auditeurs, soulevé une résistance. Nous étions loin de la vérité; nous n'étions pas paranoïaques". "Tout comme les bénédictins de Bec, les Jésuites avaient reçus de Paris une lettre empreinte de "charité très chrétienne" qui les priait de ne pas prêter Notre dame du Châtelard pour notre Congrès". Cette adversité du dehors rassemble et resserre les liens internes de l'association qui continue ses congrès.

Le Deuxième Congrès International de Psychothérapeutes Catholiques est consacré à « La responsabilité morale à la lumière de la psychologie

nouvelle ». L'association est accueillie par les Pères Jésuites de Notre dame du Châtelard près de Lyon, en 1950, dans un contexte difficile où l'évêché de Paris fait à nouveau pression pour que les pères Jésuites ne reçoivent pas le congrèsxxvii. On note, entre autre, les communications du Prof. Ch. Baudouin et du P. Teilhard de Chardin. En 1951 et 1952, les troisièmes et quatrièmes congrès eurent lieu à Roehampton près de Londres puis à Amersfoort en Hollande.

#### d. Allocution de Pie XII lors du Ve Congrès International de Psychothérapeutes Catholiques

Le pontificat de Pie XII couvre une période extrêmement riche de l'avancée des connaissances scientifiques. La position de Pie XII face à la science est claire et se situe dans « une double perspective » selon Chélini : 1°— encourager l'activité scientifique, tout en 2° — prévenant de ses dangers et de ses contradictions. C'est ce qu'on observe tout au long des très nombreux et réguliers discours donnés aux scientifiques dans le cadre de l'Académie Pontificale des Sciences ou des divers congrès à Rome entre 1950 et 1958. Le but du pape est de démontrer que la vérité est unique, qu'elle soit religieuse ou scientifique, et qu'elle procède de Dieu. Alors qu'un divorce s'amorce entre la vérité scientifique et la vérité chrétienne, inlassablement, Pie XII va s'élever contre cette fatalité en insistant sur le caractère divin et providentiel de la recherche scientifique, renonçant à une position de « défiance vis-à-vis de la science » que certains de ses prédécesseurs semblaient avoir adopté.xxviii

Le cinquième Congrès Catholique International de Psychothérapie et Psychologie Clinique se déroula à Rome en 1953. Il marque un nouveau moment historique puisque "dans un discours nuancé le Pape reconnut explicitement la compétence des psychothérapeutes catholiques" (M. Choisy). On apprend aussi que le père Gemelli avait lavé la veille, Freud, du péché de pansexualisme. Pie XII confirme son discours fait aux neurologues. Il indique au long de son allocution « l'attitude fondamentale qui s'impose au psychothérapeute chrétien » mêlé « d'encouragement et de directives »xxix.

#### e. La position de Pie XII sur la science et la psychanalyse

Pie XII est prudent vis-à-vis des théories freudiennes mais ne prononça pas d'interdiction officielle bien que le lexique annuel de la Documentation Catholique, surajoute sous « psychanalyse » ; « condamnation de la méthode pansexuelle ». Celui-ci renvoie le lecteur au discours de Pie XII fait aux médecins neurologues (14 septembre 1952) du premier Congrès international d'histopathologie du système nerveux. A cette occasion, il précise les limites morales des méthodes de recherche et de traitement,

notamment en mettant en garde contre la « méthode pansexuelle d'une certaine psychanalyse ». Son point de vue se retrouve dans d'autres allocutions postérieures comme lors XIII<sup>e</sup> Congrès international de psychologie appliquée (1958), lors du Premier Congrès International de Neuropsychopharmacologie, (1958) ou encore lors d'une Allocution aux infirmières (1953).

Trois principes sont invoqués par Rome pour justifier en morale de nouveaux procédés et de nouveaux traitements médicaux : l'intérêt de la science médicale, l'intérêt individuel du patient à être traité et le bonum commune.

Pour se délivrer de refoulements, d'inhibitions, de complexes psychiques, l'homme n'est pas libre de réveiller en lui, à des fins thérapeutiques, tous et chacun de ses appétits de la sphère sexuelle, qui s'agitent ou se sont agités en son être, et « roulent leurs flots impurs dans son inconscient ou son subconscient ».

Ainsi pour l'homme et le chrétien, il existe une loi d'intégrité et de pureté personnelle, d'estime personnelle de soi, qui interdit de se plonger totalement dans le monde des représentations et des tendances sexuelles.

L'« intérêt médical et psychothérapeutique du patient » trouve ici une limite morale. Le Pontife relève plusieurs fois qu'il n'est pas prouvé et qu'il est même inexact, que la méthode pansexuelle d'une certaine école de psychanalyse soit une partie intégrante indispensable de toute psychothérapie sérieuse et digne de ce nom ; que le fait d'avoir dans le passé négligé cette méthode ait causé de graves dommages psychiques, des erreurs dans la doctrine et dans les applications en éducation, en psychothérapie et non moins encore dans la pastorale ; qu'il soit urgent de combler cette lacune et d'initier tous ceux qui s'occupent de questions psychiques, aux idées directrices et même, s'il le faut, au maintien pratique de cette technique de la sexualité. Une note de bas de page donne les précisions suivantes (datant de l'Osservatore Romano du 25 septembre 1952) : « Le saint Père ne traite pas de la psychanalyse en général, ni des diverses formes et techniques proposées et expérimentées (...) par des savants compétents, même catholiques et il ne traite non plus de la nature, ni de la valeur thérapeutique de cette méthode, mais de la transgression de la part de celle-ci de la limite éthique. De même le souverain Pontife n'interdit, ni ne condamne le traitement psychothérapeutique des névroses sexuelles, mais il désapprouve le mode anormal d'agir dans l'application pratique du traitement.

La psychanalyse doit respecter l'intimité de l'homme, car, au regard de la morale et du bien commun, « il y a des secrets qu'il faut absolument taire ». En face des problèmes du psychisme, la science doit rester consciente des vérités de la foi et des préceptes de la morale.

La même année la Documentation Catholique publie une conférence d'un membre de l'association, le R.P. Bruno de Jésus-Marie intitulée « Psychologie profonde et sens de Dieu ». C'est lui qui clôture le Ve Congrès

à Rome où ce dernier reformule le but de l'association en termes d'échanges et de contacts entre chercheurs, praticiens et théologiens. Avec le soutien du Père Agostino Gemelli, alors président de l'Académie Pontificale des sciences, les membres de celle-ci expriment à cette période qu'une reconnaissance « officielle et romaine » semble alors en bonne voie.

### 2.3 Troisième partie (1955-1970) : naissance de l'AIEMPR

#### a. La réunion de Prangins, l'antenne suisse

En 1955, à l'occasion du Congrès International de psychanalyse à Genève présidé par Raymond de Saussure une réunion a lieu aux bords du Lac Lemman sur l'initiative du Dr. Charles Durand. Son but est de défendre dans le cadre de l'Eglise les concepts de la psychanalyse. Cette « réunion de Prangins » peut être considérée comme fondatrice de l'AIEMPR, sans que ce fût explicité comme tel et il faut y voir un « greffon » au projet discuté en 1956 à la Mendolaxxx.

La même année a lieu le VIe Congrès International de Psychothérapeutes Catholiques à l'abbaye d'Ettal. Des dissensions et des disputes s'aggravent et aboutissent à une crise « de croissance ».

Du 17 au 21 juillet 1956 se tient une réunion à Trentino en Italie au Centre « Maria Immacolata » du Passo de la Mendola sur l'invitation du Père Gemelli afin de délibérer sur l'organisation du Congrès de Madridxxxi en vue de la Constitution de l'Association Catholique Internationale pour l'Étude des relations entre la psychologie normale et la psychologie pathologique (nom alors provisoire).

En 1957, a lieu le Septième et dernier Congrès International de Psychothérapie et psychologie Clinique à Madrid sur le thème « Conduite religieuse et santé mentale »

#### b. L'association proche d'une « reconnaissance » du Saint-Office

En 1957, un article de la nouvelle Constitution de la Sacrée Congrégation des religieux rend obligatoire l'expertise psychiatrique afin d'écarter du sacerdoce certains postulants. Cette mesure permet la création d'organismes destinés au discernement des vocations.

Au cours de l'année 1958, le Père Gemelli qui « patronne » alors l'association auprès du Vatican insiste « urgemment » envers le président de l'association, Monsieur Ibor-Lopez, pour que lui soit envoyé un texte du règlement de l'association afin que ce texte puisse être présenté au Saint

Siège pour sa reconnaissance officielle<sup>xxxii</sup>. Une somme d'argent est alors donnée par Rome à l'association pour le Congrès de Rome.

A cette même époque, en Suisse, des contacts se font avec une jeune association dont le Dr. A. Jung est président. Il s'agit de la société suisse des psychothérapeutes catholiques.

Le Père Gemelli décède en 1959. Le Bureau de l'association se rassemble à Prangins, le 1 novembre 1959. A cette époque, la correspondance entre les membres de l'association est riche des diverses opinions sur l'association qui se constitue : sur son nom, et sur la place de la psychanalyse dans la réflexion chrétienne. Le besoin d'étudier les problèmes de la vocation, l'exigence de recherches sérieuses et objectives dans ce « secteur limitrophe »<sup>xxxiii</sup>.

M. Senninge, un membre de l'association, exprime à cette même période le risque qu'en vue de la reconnaissance par les autorités religieuses, trop de compromis soient introduits dans la thèse initiale de M. Choisy et L. King : "La psychanalyse et la foi catholique sont à confronter sans compromis"<sup>xxxiv</sup> et ainsi dépasser le niveau des seuls contacts entre prêtres, psychiatres et psychanalystes. Des éléments contextuels sont mis en avant pour donner sens aux objections de la part des chrétiens à l'égard de la psychanalyse. Le mot "psychanalyse" s'est trouvé lié à une organisation internationale d'éducation et de protection de la profession et n'est alors pas « libéré d'une conception de névrose obsessionnelle de la religion ».

En 1958 Jean XXIII, le "pape de la transition"<sup>xxxv</sup>, succède à Pie XII décédé brusquement sans avoir préparé sa succession. Deux tendances au sein du Vatican s'affrontent alors ; d'un côté les partisans héritiers de Pie XII, désirant voir maintenues les lignes directrices de son pontificat, et de l'autre des cardinaux "libéraux" en particulier français sensibles au désir de renouveau. Ces derniers sont rassemblés autour de l'archevêque de Milan, Mgr Montini (futur Paul VI) partisan de l'"aggiornamento".

En février 1959, le Dr C. Durand, alors secrétaire général de l'association, part à Rome et apprend que le père Valentini n'a pas pu obtenir la reconnaissance officielle. Par contre un "encouragement officiel" est donné par Jean XXIII au cours d'une entrevue privée <sup>xxxvi</sup>. Le saint père voit dans la préparation du prochain Congrès une réponse généreuse aux exhortations et aux enseignements lumineux (...) de son vénéré prédécesseur Pie XII.<sup>xxxvii</sup> La reconnaissance est en bonne voie, "pratiquement approuvée", "tout marche avec lenteur mais sûrement"<sup>xxxviii</sup>.

C'est une période de transition, où la papauté engage l'Eglise sur des voies nouvelles, une détente s'instaure avec le monde communiste ; de nombreux prêtres emprisonnés sont libérés, Jean XXIII rencontre le gendre de M. Khrouchtchev. Par ses encycliques Mater et Magistra et Pacem in terris, le Pontife entend démontrer la parfaite adaptation du

christianisme à l'évolution du monde moderne et la volonté de l'Eglise d'y conformer son action. Il porte une attention particulière à l'évolution scientifique et philosophique<sup>xxxix</sup>. A la grande surprise des traditionalistes, le Pape annonce un Concile dont le but est de pousser l'Eglise à une réflexion sur elle-même. Rien ne semble laisser alors supposer le coup de tonnerre de 1960.

### c. Le Monitum de 1960 : la psychanalyse une « dangereuse opinion »

Un immense travail semble vaciller lorsqu'au début de l'année 1960, le Synode Romain condamne sans réserve la psychanalyse qui se trouve alors amalgamée à la magie et à la radiesthésie (sic). Aucun prêtre du diocèse Romain ne peut conseiller à un malade une psychanalyse et il faut l'en détourner activement.<sup>xl</sup>

Il s'en suit une vive réaction au sein de l'association. En juillet, un Monitum (du lat. monitor, qui avertit) de la suprême congrégation du Saint-Office paraît dans l'Osservatore Romano sur la psychanalyse qui réaffirme la condamnation sans appel selon le chapitre 2 du Canon 139, il est désormais interdit aux religieux de consulter un psychanalyste. Le principe général de l'art. 139 correspond au devoir d'abstention des clercs de toutes occupations qui, bien que non inconvenantes, sont cependant étrangères à l'état clérical. Le chapitre 2, concerne l'interdiction des clers d'exercer ex professo la médecine et d'autant plus si elle s'accompagne de perception d'honoraire. La fréquentation des universités civiles est interdite aux clers sauf permission spéciale de l'Ordinaire. Dans ce même canon est rappelé un décret du Saint-Office de 1942, qui interdit la pratique de la radiesthésie en rappelant que le Magister ne se prononce pas sur la valeur « scientifique » du procédé.

Il est de plus clarifié que la formation psychanalytique et les examens d'investigations ne sont pas nécessaires à la réception des ordres sacrés. Dorénavant, les censeurs ecclésiastiques devront apporter « une grande prudence dans le jugement » des livres et périodiques où il est question du sixième commandement du Décalogue. Car la psychanalyse qualifiée de « dangereuse opinion » pèche doublement contre ce commandement du Décalogue ainsi que contre « l'imputabilité des actes humains ».

Le 6e commandement correspond à « Tu ne commettras pas d'adultère » (Exode 20,13). Dans la Bible d'Alexandrie, une note relative à ce commandement stipule que chez les Pères de l'Eglise, la condamnation de l'adultère s'étend à une acception symbolique : elle vise alors les compromissions avec le paganisme ou l'abandon à l'hérésie.<sup>xli</sup>

### d. Naissance de l'ACIEMP (1960) puis sous son nom définitif, de l'AIEMPR (1973)

Tous ces avertissements n'empêchent pas les prêtres psychanalystes, les thérapeutes catholiques, les membres de l'association, de poursuivre leurs congrès. La même année, l'association créée à Madrid est fondée lors du Congrès de Milan (1960) et prend le nom d'Association Catholique Internationale d'Etudes Médico-psychologiques (ACIEMP). On y trouve un projet de Statuts dans sa forme quasi achevée. L'association prend son nom définitif d'AIEMPR en 1975, le nouveau nom marque explicitement son élargissement au delà du milieu catholique.

En 1963, Sous le nom de Paul VI, Mgr Montini est élu sans surprise à la tête de l'Eglise. C'est dans le même esprit que Jean XXIII, mais nuancé de beaucoup de prudence, que le pape Paul VI oriente son pontificat<sup>xlii</sup>. Avec Mgr Tardini, il avait été l'un des principaux collaborateurs de Pie XII. Le Concile initié par son prédécesseur, est mené à terme en 1965. Celui-ci renouvelle profondément le visage de l'Eglise romaine en définissant sa place dans le monde moderne.

#### e. L'expérience de Cuernavaca

D'octobre 1962 à juin 1963, dans un monastère mexicain bénédictin près de Cuernavaca, le père G. Lemercier propose à ses moines une thérapie de groupe avec deux psychanalystes de l'IPA. Un nombre important de moines quittèrent leur vocation, dont l'initiateur de l'expérience, certains se marièrent. Cette expérience est condamnée par le Vatican.<sup>xliii</sup>

#### f. Une « neutralité hostile » bienveillante

Dans son discours des audiences générales, Paul VI (1963-1978) exprime son « attachement » à la psychanalyse : « cette vivisection du processus inconscient de nos actes, c'est à dire de notre tempérament, de notre façon de vivre, de notre personnalité propre ». A cette occasion, le Pontife fait référence à un ouvrage du Prof. Leonardo Ancona, *La Psicoanalisi*, membre fondateur de l'ACIEMP et futur président de l'AIEMPR au Congrès de Rome de 1978.

Il continue en exprimant son « estime pour ce courant désormais célèbre d'études anthropologiques, bien que nous ne trouvions pas celles-ci logiques avec elles-mêmes , ni toujours confirmées par des expériences satisfaisantes et bienfaisantes, ni complétées par la science des cœurs que nous puissions à l'école de la spiritualité catholique »<sup>xliv</sup>. Paul VI adopte une position de « neutralité hostile » qui « deviendra désormais le credo d'une Eglise respectueuse de la laïcisation du savoir »<sup>xlv</sup>.



### g. Quelques éléments de la relation Vatican-psychanalyse après 1970

Remarquons qu'on ne trouve plus de référence à la psychanalyse dans la Documentation Catholique de 1974 à 1990. En 1991, une lettre pastorale de Noël d'un archevêque consacrée au New-Age, fait l'amalgame de la psychologie analytique de C.G. Jung et du New-Age. Il n'y a pas référence à d'autres auteurs ni d'autres courants.

En 1992, la Commission Biblique Pontificale publie un important document sur l'interprétation de la Bible dans l'Eglise. La psychanalyse y trouve alors une place comme l'une des approches reconnues de l'interprétation des Écritures par les sciences humaines. La relation à « la discipline dangereuse » (1960) s'est radicalement transformée. Nous lisons alors que « La psychanalyse ouvre la voie à une compréhension pluridimensionnelle de l'Écriture et elle aide à décoder le langage humain de la Révélation. » La thèse initiale à la source des travaux qui menèrent à la naissance de l'AIEMPR se retrouve comme « naturellement » du côté du Magister. Il semble alors tout naturel de lire qu'« une étude interdisciplinaire menée en commun par des exégètes et des psychologues ou des psychanalystes présente des avantages certains, fondés objectivement et confirmés dans la pastorale ». On retrouve un « mais », qui signe la spécificité puisque « d'autre part une psychanalyse qui serait athée se mettrait dans l'incapacité de rendre compte des données de la foi »<sup>xlvi</sup>. Y'a-t-il une psychanalyse autre que « athée » ? La boucle est bouclée.

### 3. Conclusion, les différents niveaux d'analyse de la relation entre les anthropologies psychanalytique et catholique chrétienne

Dans cette histoire des rapports, on peut constater que la théologie de l'Eglise de Rome paraît susciter une forme de dialectique entre intégrisme et progressisme. Le Magister (le Saint-Office, les papes) s'est montré ainsi tantôt « dogmatique » défendant le plan moral de la théologie catholique (papes traditionnels), tantôt défensif ou enclin aux amalgames (censure et imprimatur), tantôt « ouvert » (Jean XXIII) ou « objectif » devant l'évidence du sérieux des psychanalystes (Paul VI), tantôt opportuniste.

Il est possible de voir la rencontre Psychanalyse-Christianisme à plusieurs niveaux. Le rapport entre les deux anthropologies (dans ses formes diverses) peut être étudié aux niveaux intra-individuel, interindividuel ainsi que groupal et idéologique. Ce qui m'a intéressé, c'est ce qu'on pourrait appeler « l'isomorphisme de cette dynamique relationnelle » à chacun des différents niveaux.

Au niveau intra-individuel, la césure « culturelle » entre les visions du monde de la psychanalyse et du christianisme (Weltanschauung) - incompatibles quand on les confronte point à point- peut être « résolue »

existentiellement de différentes manières. Parmi les membres fondateurs, nombreux sont ceux qui intégrèrent « en eux » la problématique par curiosité ou par nécessité. Il semble que c'est ainsi au niveau individuel qu'est né, à la même époque, le pari de soutenir la confrontation des deux anthropologies sans les réduire l'une à l'autre. Maintenir des contraires peut être une attitude scientifique, et se référer à la dimension de liberté en décentrant. Une telle opposition, loin d'être une conflictualité stérile, devient une dynamique tensionnelle entre les deux perspectives. On se situe alors sur un secteur limitrophe qui n'a rien à voir avec un grand modèle englobant et séducteur, supposé résoudre la conflictualité qui perd la potentielle fécondité de la confrontation mature et ne peut que rester stérile.

En étudiant l'Histoire d'une association, on se place sur le plan du groupe. Les relations de la psychanalyse et de l'Eglise romaine sont analysées dans cette perspective en termes de relations intergroupes. Il s'agit d'envisager, dans un premier temps ; d'un côté le groupe des tenants de la psychanalyse et de l'autre la communauté des croyants catholiques rassemblée sous l'autorité du Saint Siège. Dans ce type de dynamique, la représentation de l'autre position est dépendante des relations entre les deux groupes, de plus, le cours de ces relations modifie en retour les représentations sociales de chaque groupe.

Moscovici a montré que les représentations sociales de la psychanalyse se modifient selon des rapports de communication différents<sup>xlvii</sup>. Comme toute théorisation scientifique, la psychanalyse a été vulgarisée grâce à un processus d'objectivation, qui « rend concret ce qui est abstrait ». Ce mécanisme s'accompagne souvent d'une neutralisation de la libido, et ce particulièrement par l'Eglise, parce qu'elle met trop en jeu les valeurs et ses normes sociales. Remarquons que le terme de libido apparaît pour l'unique fois en 1924, lorsqu'il est fait mention de la psychanalyse pour la première fois ! On observe par la suite que le discours émanant de Rome sur la psychanalyse est très souvent amputé de son noyau central.

Par ailleurs, il est fort probable que l'assimilation de la psychanalyse à la confession, qui résulte d'un processus d'ancrage, serve et desserve à la fois les intérêts de l'Eglise. L'identité apparente entre les situations analytique et confessionnelle est apparue, à certains moments, comme une menace à la pratique du prêtre et par là même à son identité. De plus rappelons que pour certain analystes, comme Marie Bonaparte, la disparition de tout sentiment religieux était un critère de fin d'analyse...

Afin, déjà de domestiquer l'inattendu ou l'inexplicable, les processus d'objectivation et d'ancrage seront actualisés lors de cette confrontation. En plus, de l'emploi de ces mécanismes, tant au plan interindividuel qu'intergroupe, la menace identitaire que présuppose le partage de « compétences » proches (comme celui de l'écoute, le soutien, etc...), gèle toute évolution constructive du conflit, en faisant se heurter les tenants plutôt que de les unir dans le travail complémentaire que propose le pari interdisciplinaire. Ainsi, tant que chaque camp se sentira menacé dans son

identité sociale, par celle à la fois proche et différente de celle de l'autre, il ira jusqu'à la discriminer, afin de maintenir une identité positive.

Le fait que L'Eglise catholique ait pendant un demi-siècle entretenu des positions, pour le moins ambivalentes, voir contradictoires, peut être envisagé sous cet aspect des relations intergroupes. La défense de l'identité sociale d'un in-groupe peut être assurée par la dévalorisation systématique de l'out-groupe. Mais ce n'est pas l'unique issue, et cela a été démontré par l'existence de l'AIEMPR, qui illustre bien la résolution d'un conflit par une coopération des deux groupes, qui s'allient dans l'interdisciplinarité. Les positions théologiques et psychanalytiques, au sein de cette association, ne s'excluent plus, puisqu'elles émettent chacune un point de vue différent sur l'objet, appréhendé comme tel : la centration cède la place à la décentration et à la complémentarité.

Les relations entre le Vatican et la psychanalyse, peuvent aussi être envisagées au niveau de l'idéologie. Dans les années soixante, on a pu constater que la dynamique de l'idéologie évoluait vers le totalitarisme. L'idéologie, d'après W. Doise, peut être envisagée comme un système de valeurs. Aussi, l'hostilité manifeste du milieu catholique envers la psychanalyse peut-elle s'expliquer par un conflit de valeurs.

Il est important de garder à l'esprit l'asymétrie du rapport entre le Vatican et la psychanalyse ; en effet, le premier représentait à l'époque une source majoritaire, alors que le milieu psychanalytique représentait une minorité. Leurs relations peuvent aussi être envisagées sous cet angle de pouvoir, à savoir une lutte de la part de la minorité, pour se faire reconnaître, qui très souvent appelle une réaction de la majorité qui veut garder un pouvoir, un pouvoir qu'elle sent en péril. Ce rapport n'est pas définitif. La même position asymétrique initiale considérée dans ce travail pourrait aussi bien être vue comme une critique (ou une phase postérieure de ce processus) à une hégémonie d'un discours psychanalytique par trop dogmatique. La jeunesse dont fait état la psychanalyse dans les années '20 et '30 n'appuie pas cette hypothèse.

Outre ces niveaux, c'est d'abord au niveau interindividuel, c'est-à-dire entre hommes : entre psychanalystes, psychiatres, psychologues, religieux, théologiens que se joue la rencontre. Le dialogue s'instaure (ou ne s'instaure pas) non entre la science et la foi, entre des concepts et des idées, mais entre des personnes, des hommes de sciences et des hommes de foi, les uns et les autres également passionnés pour l'homme. Pour dialoguer, il faut être avant tout soi-même. La "résolution" du complexe d'œdipe aboutit à la découverte de l'altérité et de la complémentarité : condition sine qua non d'une rencontre vraie. Les travers sont nombreux : du jugement à priori, éliminant d'emblée l'autre, au mimétisme où les deux points de vues se fondent dans le même. La rencontre du différent est toujours une épreuve. Tolérer signifie étymologiquement "prendre sur soi", supporter suffisamment le conflit pour qu'il devienne une dynamique féconde.

Vevey, mai 1999

Cyril Méan

Rue des Deux-Marchés 15

CH -1800 Vevey

Email : cmean@dplanet.ch

Sources et recherche :

1. • Archives de l'AIEMPR, documents collectés et présentés par Mme Collette de Saussure.

2. • Documentation Catholique, de 1917 à 1996. La recherche a été effectuée sur les lexiques annuels de la collection sur la base de l'entrée « psychanalyse » et parfois d'autres comme « psychologie », « suggestion » ou « hypnotisme », ceci spécialement pour ce qui concerne la première partie allant de 1920 à 1945.

Biologie, médecine et éthique, Les dossiers de la DC., le Centurion : Paris, 1987, pp. 244-273

• Documents pontificaux de Sa Sainteté Pie XII, T. 1950 à 1959, Édition St-Augustin : Saint-Maurice, pour les discours relatifs au champs psychomédical, 1952, 1953, 1958, 1059.

• Supplément de la vie spirituelle, de 1947 à 1957, Cerf : Paris, recherche à partir des Tables décennales (1947-1957)

Bibliographie :

Programme définitif du XIVème Congrès de l'Association Internationale d'Études Médico-psychologiques et Religieuses (AIEMPR) : Certitude et expérience de la limite, 1998.

Traité de droit canonique : introduction règles générales des personnes, Tome 1, publié sous la dir. de R. Naz, Letourney & Ané : Paris, 1954, pp. 312-313 (Canon 139)

Milza, P., Bernstein, S., Pie XI et Pie XII (1922-1958) : la Papauté à l'heure des grands affrontements politiques et idéologiques, in: L'Italie, la Papauté de 1870 à 1970, Edition Masson : Paris, 1970, pp. 151-162

Milza, P., Bernstein, S., Jean XXIII et Paul VI, papes de l'"Aggiornamento" (depuis 1958), in L'Italie, la Papauté de 1870 à 1970, Edition Masson Paris, 1970, pp. 162-169

Roudinesco, E., Partie II. Guerres froides, guerres chaudes, in : Histoire de la psychanalyse en France.2 ; La bataille de cent ans, Edition du Seuil : Paris, 1986, pp. 165-220

Chélini, J., L'Eglise sous Pie XII ; l'après-guerre (1945-1958), Edition Fayard : Rungis, 1989

Robert, M., La révolution psychanalytique, Tome 1 et 2, Petite bibliothèque Payot : Paris, 1964

Chevallaz, G.-A., Les début de l'ère atomique in Histoire générale de 1789 à nos jours, Payot : Lausanne, 1974, pp. 329 et ss.

Donnet, J.-L., L'évolution historique de la psychanalyse in Histoire de la philosophie III, Pléiade, Gallimard : Paris, 1974, pp. 707-750

La Bible, Traduction Œcuménique, Le Cerf : Paris, 1988

La Bible d'Alexandrie, LXX, L'Exode, Trad. de la Septante, Cerf : Paris, 1989, pp.204-212

Correspondance de S. Freud avec le pasteur Pfister, 1909-1939, Connaissance de l'inconscient, Gallimard : Paris, 1966

Quartier-Frings, F., A partir et autour de la pensée de S. Freud, cours académique FaPSE

De Saussure, Th., Psychanalyse et religion : deux oreilles pour un désir et une parole, in Études Théologiques et religieuses, 1997/2, pp. 259 à 266.

Vidal, F., Barras, V., La suisse romande « à la découverte de l'inconscient », Revue médicale de la suisse romande, 116, 909-915, 1996

Doise, W., Palmonari, A., L'étude des représentations sociales, Delachaux : Paris, 1986

## Notes

ii Programme du XIVE Congrès International de l'AIEMPR à Rome en juillet 1999, dont le thème sera « Certitude et expérience de la limite »

ii P. Milza, S. Bernstein, L'Italie, la Papauté de 1870 à 1970, Édition Masson : Paris, 1970, p. 169

iii E. Roudinesco, M. Plon, Dictionnaire de la psychanalyse, Fayard : Paris, 1997, p. 238

iv Ibidem, p. 239

v La Documentation Catholique proposait depuis 1917 les principaux textes officiels de l'Eglise: messages du Pape, du Saint-Siège, des évêques du monde entier ainsi que des documents œcuméniques publiés dans leur intégralité. Elle constitue une source unique d'information en français sur l'Eglise catholique et est l'une des sources principales outre les documents d'archive de l'AIEMPR de ce travail (cf. Les sources, p.29)

vi Cette citation est issue de l'ouvrage de Théodore Flournoy, *Esprit et médium* de 1911

vii Vidal, F., Barras, V., *La suisse romande « à la découverte de l'inconscient »*, *Revue médicale de la suisse romande*, 116, 909-915, 1996, p.914

viii DC, n°120, 1921

ix DC, n° 176, 1924 : *Livres et revues au sujet de La psychanalyse* par Ch. Blondel, Alcan, Paris, 1924.

x DC, n° 198, 1925, *Résumé de rencontre* par Lindworsky, Gemelli, Schmidt, Pinard, Prof. Wunderle

xi *Discipline de la théologie visant à démontrer l'excellence des croyances d'un groupe religieux* (Petit Larousse).

xii Jules Michelet (1798-1874), historien français. Il fait de son enseignement une tribune pour ses idées libérales et anticléricales (Petit Larousse).

xiii Ernest Renan (1823-1892), écrivain et historien français. Il se détourna de la vocation ecclésiastique pour se consacrer à l'étude des langues sémitiques et à l'histoire des religions ; ses travaux d'exégèse consolidèrent ses conceptions rationalistes, qu'il exprima, entre autre, dans *L'Avenir de la Science* (1890). Ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (1883), dont la *Prière sur l'Acropole* est le passage le plus célèbre, relatent comment il perdit la foi (Petit Larousse).

xiv Dr Henri Bon, *Précis de médecine cath. : La méd. et les sacrements* in DC.,1935-2, p. 451 et ss.

xv Opus cité p.7, p. 156

xvi Ibidem, p.157

xvii Mailloux, N., *Foi et psychopathologie*, in *Supplément de la Vie spirituelle*, n° 7, 1948, pp. 284 et ss.

xviii Ce constat va de pair avec la conception de Roland Dalbiez selon laquelle il est judicieux de séparer la praxis de la psychanalyse de la doctrine freudienne.

xix Frère Bruno-Marie, *liminaire à Trouble et lumière, Etudes Carmélitaines*, 1948, publiant les travaux d'un congrès de psychologie

religieuse qui eut lieu à Avon sous la patronage de T.R.P Agostiono Gemelli.

xx Fr. A. Plé, o.p, Le Père Bruno de Jésus-Marie in Suppl. de la Vie Spirit., T. XV, n° 63, 1962, p. 522

xxi Fr. A. Plé, o.p., A propos de la psychanalyse, in Suppl. de la Vie Spirit., T. IV, 1959, p. 477 et ss.

xxii Cette liste ne se prétend pas exhaustive, les titres sont cités dans le but de donner une idée quand au genre de problématique soulevée alors.

xxiii Maryse Choisy, Rapport d'activité 1949-1957, Congrès de Madrid, 1957

xxiv Prof. J.J. Lopez-Ibor lors de la scéance d'ouverture de la Mendola, 1956 + Discours d'inauguration, Madrid 1957

xxv Maryse Choisy, Rapport d'activité 1949-1957, Congrès de Madrid, 1957

xxvi ibidem

xxvii ibid.

xxviii Chélini, J., L'Eglise sous Pie XII ; l'après-guerre (1945-1958), Fayard: Rungis, 1989, p. 166

xxix Pie XII, Documents pontificaux, 1953, p. 139

xxx Mme C. de Saussure in Pré-histoire, fondation de l'AIEMPR : recueil d'archives présenté :

xxxi Lettre de M. Lopez Ibor à C. Durand du 28 mai 1956

Lettre de M. Lopez Ibor à C. Durand du 24 janvier 1958 xxxii

xxxiii Lettre de M. Lopez à M. Mailloux du 2 février 1960

xxxiv Lettre de M. Sinnige à Mrs Ellerbeck et Lugt

xxxv Milza opus cité p.7, p. 169

xxxvi Lettre de M. Durand à M. Lopez Ibor du 5 février 1959

Lettre de Mgr Tardini au Père Gemelli, mai 1959 xxxvii

xxxviii Lettre de Lopez Ibor à M. C. Durand du 3 juillet 1959

xxxix Chevallaz G.-A, Histoire générale de 1789 à nos jours, Payot : Lausanne, 1974, p. 379.

xl Lettre de M. Godin à M. Lopez-Ibor

xli Bible d'Alexandrie, Edition Cerf : Paris, 1986

xlii Chevallaz, G.-A., Histoire générale de 1789 à nos jours, Payot : Lausanne, 1974, p. 378

xliii DC, no 1811, 1966

xliv DC, n° 1643, 1973, pp. 1001-1002

xliv Roudinesco, E., Histoire de la psychanalyse en France tome II ; La bataille de cent ans, Edition du Seuil : Paris, 1986, p. 241

xlvi DC n° 2085, 2 janvier 1994, L'interprétation de la Bible dans l'Eglise, Commission Biblique Pontificale, pp. 13 et ss.

xlvii Doise, W., Palmonari, A., L'étude des représentations sociales, Delachaux : Paris, 1986, p. 20

© AIEMPR.org